

à cinquante soldats qu'il avait convertis à Vérone.... Le mardi suivant, avant le jour, il partit pour Mantoue."

Nicolas de Fara, lui aussi, assistait à cette mission. "A Brescia, dit-il, le Serviteur de Dieu fut forcé de prêcher en plein air, dans une vaste plaine, près de la porte de sainte Apolline. *Nous avons constaté de nos yeux qu'il y eut, un jour, très certainement cent vingt-six mille hommes* à son sermon. Tous, il est vrai, ne pouvaient entendre sa voix : mais ils s'estimaient heureux de pouvoir seulement le contempler. Les arbres étaient chargés d'hommes et les branches se rompaient sous leur poids. Néanmoins personne ne fut blessé. Les habitants de Vienne, de Vérone, de Trévise, de Padoue, de Mantoue témoignèrent la même dévotion pour le Saint. Il opéra en leur faveur de nombreux miracles. Les habitants de Florence étaient, eux aussi, si pleins de vénération pour lui, ils étaient si avides de baiser et de toucher ses vêtements, qu'il ne pouvait paraître dans les rues sans une nombreuse escorte. Capistran cherchait en vain à échapper à ces honneurs et à cet enthousiasme. Lorsqu'il ne pouvait s'y soustraire, il avait coutume de répéter ces paroles du Psalmiste : "*Non nobis, Domine, non nobis, sed Nomini tuo da gloriam.*"

(A suivre.)

L. DE KERVAL,
Du 3ème Ordre de S. François.



DISCOURS

D'INTRODUCTION AU CONGRES DES TERTIAIRES FRANCISCAINS,

Tenu à Novare

Les 24, 25, 26, 27 septembre 1894

PRONONCÉ PAR LE **Rme P. Louis de Parme**
MINISTRE GÉNÉRAL DE TOUT L'ORDRE DES FRÈRES-MINEURS

(Suite) Voir le No. d'avril.

J'AI dépeint l'époque de saint François, d'après les lignes générales et caractéristiques tracées par les chroniqueurs du temps. Rapprochons ce siècle du nôtre : le même tableau pour convenir à notre temps n'a besoin que d'un peu de raffine-